

ON S'ABONNE. Cahors, Bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.; Trois mois, 9 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS

ANNONCES, 25 centimes la ligne RÉCLAMES, 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors, au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Table with columns: CALENDRIER DU LOT, DÉPART DES CORRESPONDANCES, SERVICE DES POSTES, ARRIVÉE DES CORRESPONDANCES. Includes dates, routes, and postal services.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1865, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon.

Cahors, le 14 Octobre 1865.

BULLETIN

Le Journal de Rome, 10 octobre, se dit autorisé à déclarer que le Pape, dans sa dernière allocution, a, comme toujours, parlé selon l'impulsion de sa conscience, avec une pleine indépendance; que ses paroles n'ont été ni excitées, ni modifiées par aucune influence et que personne n'a osé interposer un veto qui n'aurait pas été accepté. — Cette déclaration, ajoute l'organe officiel, répond à l'assertion des journaux qui ont blessé l'honneur du Saint-Siège et l'honneur du Chef de la nation française en disant que le gouvernement français avait empêché d'imprimer quelques paroles de l'allocution relative aux funérailles du maréchal Magnan. Le recrutement pour la nouvelle armée pontificale est pratiqué en ce moment avec une grande activité sur plusieurs points de l'Europe, notamment en Belgique et en Suisse. — Le comte de Sartiges, ambassadeur de France, est arrivé le 10 octobre, venant de Florence.

héritiers des incendiés, mais le clergé musulman restera propriétaire du sol. A Athènes, les ministres de la guerre et de la marine ont donné leur démission; par suite, le ministère a été remanié. M. Comonduros a la présidence du conseil et les finances: M. Lomgardos, l'intérieur; M. Braïla, les affaires étrangères; M. Lazaretos, la guerre et la marine, et M. Calega, la justice et les cultes. La Epoca annonce que l'on a reçu en Europe la nouvelle que Juarez a quitté le territoire mexicain. Ce qui est certain, ajoute ce journal, c'est que sa famille est déjà à New-York. Les nouvelles du Mexique publiées par le Moniteur n'offrent, au point de vue militaire, rien d'important. Les nouvelles politiques et administratives se réduisaient à un décret de l'empereur Maximilien touchant l'immigration au Mexique. L'Empereur, désireux de favoriser cette immigration, donne les plus amples garanties de propriété et de liberté aux immigrants afin qu'ils soient de bons mexicains, sincèrement attachés à leur nouvelle patrie. Les journaux américains nous apportent aujourd'hui le texte du remarquable discours adressé par M. Johnson à M. Azambuja, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur du Brésil aux Etats-Unis, à l'occasion de la réception officielle de ce ministre par le président, à la Maison-Blanche. Voici ce discours: « Monsieur de Azambuja, la lettre impériale de créance que vous me remettez témoigne que vous avez joué un si beau rôle et exercé une si grande influence dans votre pays, que je me trouve parfaitement autorisé à vous donner l'assurance d'une réception agréable, non-seulement dans le cercle diplomatique de Washington, mais parmi les peuples des Etats-Unis. Je nourris envers le Brésil les mêmes bons sentiments que vous avez exprimés envers notre pays au nom de votre Souverain. Le Brésil est déjà un grand Etat, et il possède les éléments qui le mettront à même de devenir une des premières nations de la terre. Je regrette que, par le passé, il n'ait pas existé de relations plus intimes entre le Brésil et les Etats-Unis. Occupant une position complètement analogue dans chacune des deux parties du continent

américain, ils ne doivent pas seulement être de bons voisins, mais de véritables et intimes associés pour la ligne politique, aussi bien que pour les affaires publiques. J'ai le plus grand désir de contribuer à cette association. Notre politique est simple et aisée à comprendre. « Nous voulons aider au progrès de la civilisation dans cet hémisphère, et promouvoir dans ce but le développement des ressources matérielles, l'amélioration du commerce et l'introduction aussi rapide que possible du travail libre intelligent dans les champs encore vierges du continent. Au lieu d'affaiblir les nouveaux Etats américains dans notre voisinage, nous devons leur donner de la force en mettant en eux une généreuse confiance, plutôt qu'en nous laissant aller à convoiter leur propriété, ou à leur chercher querelle sur la manière dont leurs gouvernements sont administrés. Pardessus tout, nous voulons les pénétrer de la conviction que toutes les nations américaines, si elles veulent continuer à exister, doivent aspirer à une indépendance capable de se soutenir absolument seule, et à une parfaite égalité politique avec les autres nations de la terre. Si le Brésil s'accorde avec nous dans cette politique, nous ne serons pas seulement dorénavant des amis intimes, mais nous deviendrons par le fait, avant peu, de fermes alliés. » Pour le bulletin politique: A. LAYTOU. L'empereur, l'Impératrice et le prince Impérial sont arrivés Jeudi au Palais de St-Cloud. Il y aura demain Conseil des ministres sous la présidence de Sa Majesté.

prisonnier pour lequel ces brigands demandèrent une rançon de 12,000 écus, a été délivré par les troupes pontificales sans rien payer. Rome, 12 octobre. Le Journal de Rome dit que la France et le Pays ont cherché à insinuer que le gouvernement de Victor Emmanuel avait depuis quelque temps donné des preuves évidentes d'un profond changement, que les menaces d'agression s'étaient changées en promesses de protection et de respect et que cette transformation devait être attribuée à la complète diversité des principes professés par les ministres actuels de Florence. Le Journal de Rome fait observer que ces assertions ne répondent pas aux faits. Il assure que de fréquentes violations du territoire pontifical par les troupes régulières et par les gardes nationaux d'Italie ont encore lieu en présence de l'armée française. Il ajoute que les assertions de la France et du Pays ne répondent pas davantage aux principes qui continuent d'inspirer le Gouvernement italien puisque ce gouvernement n'a pas cessé de persécuter l'Eglise et de fermer les séminaires épiscopaux, etc. L'organe officiel conclut ainsi: « Ne saurait être l'ami du Pape celui qui se montre l'ennemi ardent des grandes institutions catholiques qui sont respectées, même par les peuples infidèles et dissidents. » Irlande. Dublin, 12 octobre. Lord Wodehouse annonce que le gouvernement prépare une réforme de l'Université de Dublin. Le génie de notre pays, dit-il, l'institution et le participe de notre gouvernement exigent que les avantages de l'éducation académique ne soient plus refusés à ceux qui, par des scrupules religieux de conscience, n'ont pas pu jusqu'à présent en profiter. — Treize féniens ont été renvoyés devant la cour d'assises. Ces arrestations ont eu lieu à Cavan et Castlebar.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas.) Italie. Florence, 12 octobre. Une dépêche de Rome annonce que contrairement aux affirmations de quelques journaux, l'armée Française n'a encore fait aucun mouvement. Il résulte d'une communication du Ministre de la guerre que les troupes françaises seront concentrées à Rome, Viterbe et Civita Vecchia au mois de janvier prochain. Florence, 12 octobre. La Gazette de Florence annonce que les ministres des finances et du commerce et les représentants des banques Toscane et Sarde ont signé hier le contrat pour l'établissement de la Banque d'Italie. On apprend de Rome, le 10, que l'état de Mgr de Mérode s'est amélioré. Rome, 11 octobre. Hier, dix gendarmes faisant partie d'un détachement de troupes pontificales, ont eu une rencontre près de Syrgugola, avec une bande de brigands. Un

CONGRÈS SANITAIRE.

La presse parisienne fidèle interprète, en cette occasion, de l'opinion publique s'est montrée unanime pour applaudir à la grande pensée humanitaire dont se sont inspirés MM. Drouyn de Lhuys et Béhic en soumettant à l'Empereur leur rapport ayant pour objet de repousser l'invasion du choléra asiatique. L'idée d'un congrès sanitaire auquel seraient appelés à participer les Etats les plus intéressés par leurs relations commerciales ou par leur assiette topographique à adopter les mesures efficaces de préservation, semblait de nature à rallier à son exécution tous les esprits qui considèrent

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 14 octobre 1865.

RAYMOND D'ARMENTIÈRE PAR LA VICOMTESSE DE LERCHEY Chapitre VI. Le lendemain, à l'heure habituelle de sa première apparition chez son père, Blanche s'y présenta, pâle, les paupières bordées de rouge et ses beaux grands yeux bien abattus, mais la contenance calme et les manières affectueuses comme toujours. Le comte, qui avait lui-même la figure très-altérée, ne lui adressa aucune question, ne fit pas la moindre allusion à l'événement de la veille, mais il lui dit, leur bonjour à peine échangé; « J'ai affaire ce matin chez l'avocat Charlet. Veux-tu en profiter pour venir voir sa femme? Nous sortirons dans une heure. » Blanche s'empressa d'accepter. Tandis qu'elle s'épanchait avec Amélie, l'unique confidente des secrets de son cœur, M. de Vignolle eut avec Etienne

un entretien sérieux. « Vous connaissez, sans doute, mon cher M. Charlet, lui demanda-t-il sans préambule, la résistance de mon neveu le duc d'Armentière aux vues de sa famille relativement à son mariage? — Oui, M. le comte. — Vous savez aussi quelle personne il préfère à ma fille? — Il m'en a fait hier la confidence. — Vous a-t-il demandé conseil? — Non, monsieur, il m'a simplement fait part d'une détermination prise et déjà exécutée en partie. — Je le regrette, car vous êtes le meilleur et peut-être l'unique ami de Raymond, et vous avez, je le sais, beaucoup d'influence sur lui. — Moins que vous ne pensez, je crois. Raymond est un caractère indépendant, un esprit ferme et d'une décision prompte, qui ne se laisse guider, dans les circonstances graves, que par ses propres inspirations. — C'est-à-dire par ses passions bonnes ou mauvaises. Il nous cause, à sa mère et à moi, un bien vif chagrin et une humiliation profonde, et je viens vous prier, mon cher monsieur, d'user de tout votre empire sur son esprit et sur son cœur pour conjurer le malheur dont il nous menace. — Comment cela? Quel malheur? demanda Etienne, qui ne voulait pas comprendre. — N'en serait-ce pas un, répliqua vivement le comte, que de le voir rompre avec toutes les traditions d'une maison ancienne et illustre, introduire dans la famille d'Armentière la fille d'un homme du

peuple, et sacrifier une de Vignolle à une demoiselle Erneville? Ne croyez pas, M. Charlet, que je parle ainsi parce que Blanche est en cause. Que le duc épouse qui bon lui semble, pourvu qu'il fasse son choix dans la noblesse. Ce que je défends ici, c'est l'honneur de la famille. » Avec un homme aux idées larges comme Etienne Charlet, c'était là un langage fort maladroite. Mais le préjugé aveugle les esprits les plus sains, et le comte ne réfléchissait pas que, dans ses paroles, il y avait quelque chose de blessant pour celui-là même dont il réclamait le secours. Au reste, Etienne n'en fut pas froissé pour son propre compte: il était au-dessus de ces petites susceptibilités de l'amour-propre. En toute autre occasion et avec toute autre personne, il eût défendu victorieusement, par des raisons convaincantes ou par un spirituel persiflage, la cause de la roture, du peuple, comme disait le comte. Mais il respecta l'âge et le chagrin de M. de Vignolle, et puis, il ne se sentait pas d'humeur de discuter sur un acte à peu près accompli déjà et dont lui-même, la veille avait blâmé le duc à un autre point de vue. Il se contenta de répondre assez froidement: « Je n'examinerai point, monsieur, si l'honneur de la famille aurait beaucoup à perdre à une alliance avec des gens honnêtes, mais sans titres. Je vous ferai seulement observer que votre neveu est d'âge à choisir sa femme comme il l'entend, et que se marier selon son cœur est un droit sacré dont nous devons laisser à chacun le libre exercice. — Aussi n'est-il pas question le moins du monde d'exercer sur le duc une pression qui lui semble-

rait injurieuse. Il n'en faudrait pas davantage pour le révolter et ne rien obtenir de lui. Il s'agit de le ramener par des observations amicales, par la persuasion. — Il y a quelques jours, nous aurions pu l'essayer, quoique sans beaucoup de chances de succès. Maintenant, il est trop tard, sa parole est donnée. — Il peut la dégager, mettre en avant l'opposition de sa famille, le scandale, la fausse position où ce mariage les placerait tous deux. Je suis sûr que, s'il le voulait, il ferait entendre raison à M^{lle} Clotilde et à son père. — Il ne le voudra pas; il l'aime et il lui a promis sa main; il y va de son honneur d'être fidèle à ses engagements. — O Blanche! ma pauvre Blanche! murmura le malheureux père. Et comme Etienne le regardait d'un air surpris, il ajouta avec effort: « M. Charlet, je vais vous dire une chose que ma fierté paternelle voulait vous faire, et qui doit rester un secret pour tout le monde. Je tiens plus que je ne l'avouais au mariage de ma fille avec son cousin, ayant lieu de craindre qu'elle ne l'aime déjà. » « Amélie avait raison! » pensa Etienne, touché de la pressante douleur qui arrachait pareil aveu à l'orgueil du père et de l'aristocrate. Sans doute, cette impression-là se reflétait sur sa physionomie, car M. de Vignolle ajouta vivement: « Vous êtes ému; vous ferez quelque chose pour Blanche! — Hélas! ce serait avec joie. Personne n'est plus digne de sympathie et de dévouement que M^{lle} de Vignolle. Mais je confesse mon impuissance. Les plus

la science au point de vue pratique et civilisateur. Mais nous avions encore ici, compté sans les journaux de Londres, entre autres sans le Times et le Morning-Post.

En vérité, nous ne pouvons prendre au sérieux l'objection du Times; nous préférons ne voir ici, de sa part qu'une recrudescence de cette monomanie qui lui a toujours fait envisager le percement de l'Isthme de Suez comme une sorte de machine de guerre dirigée contre la suprématie de l'Angleterre sur les bords du Gange et de l'Indus.

Quant au Morning-Post, il admet, l'utilité d'une administration sanitaire, mais il ne veut pas que cette administration ait un caractère international.

Loin de nous la pensée de suspecter la bonne volonté de ce gouvernement; mais quelle qu'elle soit, il aura besoin de se tenir appuyé vigoureusement pour entamer la lutte avec les préjugés et le fanatisme dont les vieilles sociétés musulmanes sont encore infestées.

A ces mesquines objections de la presse de Londres nous sommes heureux de pouvoir opposer l'opinion de la Gazette de l'Allemagne du Nord, la feuille Berlinoise donne, sans restriction aucune, son assentiment au projet émanant du gouvernement français.

Nous terminerons en rappelant ce mot de Napoléon III. « Il y a quelque chose de plus fort que les mauvais vouloir des gouvernements, c'est l'opinion publique » aussi ne doutons-nous pas du succès de l'appel adressé par le gouvernement impérial à l'opinion de l'Europe tout entière.

Revue des Journaux

Le Constitutionnel publie, sous la signature de M. L. Boniface, une correspondance de Francfort, en date du 4 octobre. Après avoir constaté l'antagonisme des opinions et des intérêts auquel l'Allemagne est en proie, le correspondant ajoute:

sages raisonnements ont-ils jamais prévalu contre l'amour? A tous les miens, Raymond objecterait qu'il aime, qu'il est aimé, qu'il ne peut ni sacrifier son affection ni briser le cœur de sa fiancée.

et jette un cri d'alarme pour son indépendance, son autonomie, son existence.

On lit dans le bulletin des Débats, sous la signature de M. David: « Les troupes françaises ont déjà quitté Frosinone et Velletri, et les détachements, qui se trouvaient dans les montagnes à la poursuite des brigands, ont dû rejoindre leurs corps.

Voici, en quels termes, s'exprime une correspondance de Rome du 4 octobre, adressée au Monde et reproduite sous la signature de M. Taconet:

« S'il est vrai que les garnisons françaises des provinces de Velletri et de Frosinone se retirent, dans la première quinzaine d'octobre, pour se concentrer à Rome et à Civita-Vecchia, le gouvernement pontifical prendra les mesures qui lui seront conseillées par la dignité du Saint-Siège et par l'intérêt des populations. »

BIARRITZ.

Nous empruntons à une lettre de Biarritz les intéressants détails qui suivent sur la villégiature impériale: « L'Empereur, dont la santé est excellente, a mené à Biarritz une vie très laborieuse, et ne s'est mêlé qu'assez peu aux distractions de la plage et du Casino.

Trois fois par semaine, dîner privé à la villa; huit ou dix personnes. L'Empereur se retirait avant le café, faisait un tour de jardin, descendait inopinément au salon, où l'on faisait de la musique entremêlée de causeries et de jeux intimes.

L'Impératrice avait une petite cour, qui reçut un gracieux complément par l'arrivée de la princesse Anna Murat, tout-à-fait remise. Les jours étaient diversement occupés. Indépendamment des parties de bain, il y avait des promenades par les bois de pins, des visites aux chalets, des dîners sur l'herbe.

bassesse pour conserver la clientèle de M. de Vignolle. Il préféra se taire, et l'on se sépara froidement. Blanche, au contraire, avait puisé des consolations et du courage dans ses épanchements avec Amélie.

trait charmé des récréations. N'était-il pas, lui aussi, en vacances? On le rencontrait partout, familial, curieux, alerte, jaseur.

Pour extrait: Layton.

Correspondance.

Paris, 13 octobre. D'après les intentions de l'Impératrice, l'administration vient de faire évacuer la prison de la Roquette. Les enfants qui y étaient détenus ont été répartis, suivant leur aptitude, entre un certain nombre de colonies agricoles.

Le roi et la reine de Portugal n'ont passé que quelques heures à Biarritz, les augustes voyageurs ont quitté hier cette résidence pour se rendre à Paris. Ils résideront au pavillon de Marsan où leurs appartements sont préparés depuis plusieurs jours.

Dimanche prochain aura lieu à Chantilly, la dernière journée, dite des Courses plates. Un steeple-chase, organisé à Vincennes pour le 22 du mois courant, terminera la saison hippique.

Une véritable armée d'ouvriers est occupée aux terrassements du Champ-de-Mars où doit s'élever le palais de l'Exposition universelle. Cet édifice devra être prêt le 1er janvier 1867.

La nouvelle pièce de M. Sardou: la Famille Bernavon sera représentée du 20 au 25 octobre au Vaudeville.

M. Picard, l'ancien sous-préfet, frère du député de la Seine, vient d'adresser au ministère de l'intérieur une demande d'autorisation pour un journal quotidien qui paraîtrait à Paris, sous le titre d'Indépendance française.

On dit qu'une pétition, signée par des capitalistes de Paris et de la province, va être adressée à l'Empereur, dans le but d'obtenir que les escomptes de la banque de France soient soumis à une moyenne trimestrielle ou semestrielle.

C'est le père Hyacinthe qui prêchera l'Avent à Notre-Dame.

Un décret impérial vient de donner au fils aîné du général de Goyon le titre de duc de Felre. Le titre de comte, appartenant au général de Goyon, sera reporté après sa mort sur la tête de son fils cadet.

Pour extrait: A. LAYTON.

UXELLODUNUM

DEUXIÈME LETTRE. (Suite.) X Je me suis, dans ma première lettre, servi tout

— Non, mon père, répondit-elle vivement. Notre départ aurait l'air d'une fuite. On dirait que je me sauve par dépit et pour ne pas voir le bonheur de ma rivale. Je reste.

Ils étaient arrivés. Ils trouvèrent la duchesse causant avec son fils cadet, et toujours très-irritée contre le duc. Elle fit à Blanche un accueil maternel; puis elle s'entretint confidentiellement, à l'écart, avec M. de Vignolle, qui lui rendit compte de sa visite chez Etienne Charlet.

simplement du texte des Commentaires pour établir que si Uxellodunum eût été entourée par une rivière de tous les côtés à l'exception d'un isthme d'environ 300 pieds, l'Uxellodunum n'aurait pas dû et n'aurait pas pu établir un vallum continu autour de l'oppidum.

« D'autres, dit M. Nadal, prétendant trancher la question d'une façon toute nouvelle, disent que si Uxellodunum eût été entouré d'une rivière, excepté à un endroit large de 300 pieds, Caninius n'aurait pas dû et n'aurait pas pu pratiquer un vallum autour de la place; que, par conséquent, il ne devait pas y avoir d'isthme de 300 pieds à Uxellodunum. — N'aurait pas pu et n'aurait pas dû! Sans doute, il n'aurait pas pu si la rivière eût coulé au pied de la montagne de Lapistoule; mais comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas là que l'histoire a voulu dire qu'elle se jetait in imis riviæ, il trouve une rivière qui entoure la place excepté à un endroit large de 300 pieds; s'il veut faire servir cette rivière de vallum, il faut qu'il place des postes tout le long des berges de la rive gauche, c'est-à-dire depuis Cays jusqu'à Camy. Il mesure de l'œil cet espace qui n'a pas moins de 12 kilomètres de pourtour. Il examine alors s'il ne pourrait investir la place sans avoir une si longue ligne à garder, et il remarque qu'il peut obtenir ce résultat en établissant un vallum à l'entrée de l'isthme et ensuite sur le fond de la presqu'île, là précisément où des anciens fossés de contrevallation ont été découverts. — Ce plan exécuté, César arrive sur les lieux et trouve ainsi la place investie; il veut priver les assiégés d'aller à la rivière, les travaux d'investissement pratiqués par Caninius lui rendent ce résultat facile à obtenir: il n'a qu'à placer quelques frondeurs vis-à-vis la partie de la rivière comprise entre le vallum du fond de l'île et celui de l'entrée de l'isthme; et voilà la ville réduite aux ressources de la fontaine. »

Voilà, j'en conviens, une jolie narration. Mais quelle est loin de la brièveté et de la simplicité du texte! M. Nadal ne l'a obtenue qu'en délayant à force, jusqu'à les dénaturer, les passages suivants des Commentaires: « Quo cum confestim C. Caninius venisset... vallum in oppidum circuitum ducere instituit... toto oppido munitiones circumdare cunctatur... opera nudique imperat administrari... cum, contra expectationem omnium, Cæsar Uxellodunum venisset, oppidumque operibus clausum animadverteret. »

M. Nadal aura beau, pourtant, se creuser le cerveau, et tourmenter les mots que je viens de citer, il ne leur saura jamais trouver d'autres significations que celles qui s'accordent avec la grammaire et la logique des choses. Ces mots, en effet, n'expriment absolument que cette idée, à savoir que Caninius entreprit de conduire un vallum tout autour de l'oppidum, et qu'il y parvint, puisque César en arrivant, trouva l'oppidum complètement investi.

Ce n'est donc pas, seulement à l'entrée de l'isthme et sur le fond de la presqu'île que le vallum fut construit; c'est tout autour de l'oppidum in oppidum circuitum. Or, M. Nadal écrit: « Les Romains, occupant l'espace en dehors du fossé, pouvaient bien, au sud, empêcher les assiégés d'aboutir à la rivière; mais au nord, où les cornes du croissant formé par la plaine, se réduisent à zéro, et où il ne reste qu'un espace de 300 pieds romains, où établir la contrevallation? » C'est donc à dire que de deux côtés au moins, la contrevallation était impraticable; d'où je conclus que l'Uxellodunum des Commentaires, qui devait être complètement entouré par un vallum, ne doit pas être cherché à Luzech, localité autour de laquelle les Romains, de l'aveu même de M. Nadal, n'ont pas pu établir de contrevallation.

(1) Vous aurez sans doute compris qu'une erreur typographique a changé pieds en pas dans ma 1re lettre. J'espère que le public aura, comme vous, lu 300 pieds au lieu de 300 pas, dans tous les passages où se trouve l'erreur.

et moins fat qu'avec les autres. Il la traitait de sœur et, s'autorisant à la fois de la parenté et du projet d'alliance qui tendait à en resserrer encore les liens, il lui montrait une familiarité qui n'avait rien de choquant de la part d'un cousin et d'un futur beau-frère.

(La suite au prochain numéro).

L'ILLUSTRATION DU MIDI

Texte: Vue intérieure de l'église de Soulac. — Courrier de province, par Jean Le Causeur. — Chronique parisienne, Emile Lambry. — Cadiac-lez-Bains et la vallée d'Aure. — Sur le massage. — Un combat naval. — Esquisse de L. Soulié. — Voyage pittoresque sur le haut Tarn. — Feuilleton: Louise Norton, par la comtesse de Bassanville. — La Sencho, ou pêche du thon sur les côtes de Provence. — Charade. — Enigme. — Gravures: Vue intérieure de l'église de Soulac. — Pont Saint-Louis, sur le Var. — Un combat naval. — Croquis d'après L. Soulié. — Echecs. — Rébus.

